

**BODIES IN THE CELLAR
VINCENT THOMASSET**

DOSSIER DE PRESSE

Compagnie **Laars & Co**
Direction artistique **Vincent Thomasset**
laarsandco.vt@gmail.com

Production, diffusion, administration **BureauProduire**
Cédric Andrieux : cedric@bureauproduire.com - +33 [0]6 33 18 35 35

www.vincent-thomasset.com

Les Inrocks, Patrick Sourd	04/2013 - print
France Inter - Studio Théâtre, Laure Adler	04/2013 - radio
France Culture - La Dispute, Patrick Sourd	04/2013 - radio
France Culture - L'Atelier Intérieur, Aurélie Charon	04/2013 - radio
France Culture - Pas la peine de crier , Marie Richeux	03/2013 - radio
Mouvement, Eve Beauvallet	03/2013 - web
Inferno Magazine, Smaranda Olcèse Trifan	03/2013 - web
Un Fauteuil pour l'Orchestre, Suzanne Teibi	03/2013 - web
Toute la Culture, Amélie Blaustein Niddam	03/2013 - web

Les émissions radio sont en ligne sur le site internet de la compagnie : www.vincent-thomasset.com

Bodies in the Cellar

de Vincent Thomasset

**Quand l'art scénique
se pique des vieilles
dentelles.**

Réjouissante dans l'affirmation de ses partis pris sans concessions, la dernière édition du festival Etrange Cargo a été l'occasion de découvrir une pépite avec le très ludique *Bodies in the Cellar* de Vincent Thomasset.

Un happening jubilatoire reprenant le titre de la pièce à succès de Broadway à l'origine du film *Arsenic et vieilles dentelles* (1944), l'impayable comédie réalisée par Frank Capra avec Cary Grant.

Déconstruisant l'objet cinématographique culte, Vincent Thomasset transforme la comédie criminelle en une sorte d'*Hellzapoppin* théâtral ayant pour but de repousser les limites de l'humour *nonsense* aux confins de l'univers du connu.

Tandis que les dialogues sont transformés en une partition musicale doublée en live par Jonathan Capdevielle, le génial Lorenzo De Angelis, fort de sa formation de danseur, s'avère impeccable en clone halluciné de Cary Grant et brûle littéralement les planches aux côtés des excellents Michèle Gurtner et Grégory Guilbert. Surveillant son ouvrage comme on le fait du lait sur le feu, le metteur en scène, présent sur le plateau derrière un pupitre, se transforme en chef pour orchestrer le cours jubilatoire de ce désordre gaguesque qui ne souffre d'aucune fausse note.

Du très bel ouvrage.

Patrick Sourd

le 17 avril au Théâtre de Vanves, dans le cadre du festival Artdanthé

MOUVEMENT.NET

CAPRA LIFTÉ

Avec *Bodies in the Cellar*, le performeur, metteur en scène et auteur Vincent Thomasset livre une version remixée d'Arsenic et vieilles dentelles. Avec doublages en live et détournements d'objets directs. Inédit.

2008. Une décennie après la sortie de *La classe américaine - le grand détournement* de Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette (composé d'extraits de films de la Warner réalisés entre 1952 et 1980), *Be Kind, Rewind* débarque en salles. Le scénario est simple : un homme compose de pitoyables remakes de films accidentellement effacés (comme *S.O.S. Fantômes*). Son réalisateur Michel Gondry, pape de l'image post-pop et héritier des « magiciens » bricolos du cinéma était sûrement loin d'imaginer l'ampleur du phénomène qui naissait alors. Depuis, chacun sur Internet y va de son film suédo (un petit remake fait par des amateurs), compose ses remixs artisanaux et ses gifs animés à gros coups de ciseaux dans le patrimoine du cinéma. Rien de très nouveau, pourrait-on dire : Gondry n'a pas inventé le principe d'appropriation. Mais sa verve comique, pas prétentieuse et inventive, semble avoir inspiré une génération et rencontré une époque : celle de la démocratisation des outils web, du fan-art et du hacking généralisé. Vincent Thomasset, qui livre avec son excellent *Bodies in the Cellar* une version live de la comédie hollywoodienne *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra (1944), ne revendique pas spécialement cet héritage - on l'entend davantage citer les techniques du ready-made, l'art canular de Julien Prévieux ou les babillages de son fils de 2 ans comme influences phares. N'empêche... La première impression devant sa curieuse pièce, c'est de voir enfin une œuvre scénique résonner avec des pratiques ludiques très vivaces dans la culture web. Prendre une référence commune, la mâchouiller. Et la recracher.

Tissage scénique sur pellicule

La première étape de travail de Vincent Thomasset a été le piratage des dialogues d'*Arsenic et vieilles dentelles*. Fidèle à sa façon d'approcher la langue par le biais de ses usages intimes, il a conservé dans le texte l'expérience de l'écoute du film et de sa traduction. Avec les bugs de compréhension, l'anglais yaourt, les associations d'idées ou de sonorités et autres perturbations de sens. Inutile de

préciser aux fans invétérés qu'ils ne reconnaîtront pas forcément leur film chéri... Et c'est évidemment mieux comme ça. De toute façon, explique Thomasset, le support de jeu n'a pas grande importance. Il n'a pas de goût particulier pour le film, d'ailleurs, si ce n'est parce qu'il a lui-même été adapté d'une pièce de Broadway (*Bodies in Our Cellar*) et qu'il a donné lieu à cette « partition » burlesque improbable interprétée par Cary Grant dans le rôle de Mortimer Brewster. C'est ce jeu hyper-théâtral qui, avant tout, a été l'objet d'un délire généralisé. On retrouve donc l'acteur hollywoodien sur scène, mais divisé en un corps (imité par l'excellent danseur Lorenzo De Angelis) et une voix distincte (le doubleur-manipulateur Jonathan Capdevielle aux manettes) qui tentent de se synchroniser en live. L'effet visé étant, nous explique Thomasset, de donner à voir des comédiens qui jouent Cary Grant personnifiant Mortimer Brewster, et non des comédiens donnant simplement corps à Mortimer Brewster. Une sorte de théâtre au carré et une stylisation que l'on retrouve dans le traitement de la voix du narrateur (prise en charge par Vincent Thomasset lui-même), les déplacements marionnetiques des autres personnages (hilarante Michèle Gurtner) et cet espace artificiellement vide.

Eve Beauvallet



Vincent Thomasset fait son cinéma à la Ménagerie de verre. Le metteur en scène poursuit son exploration des codes de la fiction et signe une partition physique et vocale, minutieuse et exigeante. Sa pièce abat les cartes, met les spectateurs en présence de la fabrique artisanale d'une représentation, et, se plaçant sous le signe d'un classique des années 40, ménage des espaces de liberté pour que chacun puisse se construire son propre film.

Le printemps arrive plus tôt que prévu à la Ménagerie de verre, et ce grâce aux propositions réjouissantes d'Étrange Cargo, parmi lesquelles deux nouvelles créations pour cette édition 2013. *Bodies in the Cellar* ouvre le bal. Son ton frais et ludique, soutenu par un énorme travail d'écriture et porté par des performeurs hors pair, s'accorde parfaitement à l'esprit du festival. Vincent Thomasset se lance dans un pari audacieux. Il choisit de déconstruire un monument de l'époque glorieuse de l'entertainment américain, *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra, adaptation hollywoodienne d'une pièce du même titre ayant connu un grand succès sur les planches à Broadway. C'est la version filmique qui suscite l'intérêt du metteur en scène, et notamment, selon ses propres aveux, la partition physique hallucinée de Cary Grant. Il y voit également l'occasion de travailler les décalages et les déplacements formels et sémantiques qui lui sont chers. Sa nouvelle création séduit tout d'abord par la formidable adresse d'une écriture scénique qui fait éclore dans les interstices de la fiction des moments jubilatoires.

Les spectateurs, saisis par l'étrangeté de la proposition, se laissent vite prendre au jeu. Des souvenirs et une certaine nostalgie du cinéma muet, le plaisir de se glisser dans un studio de bruitage, la dialectique cocasse entre la VO et la VF, entre le spectacle vivant et le cinéma, tout ceci alimente une pièce qui manie avec maîtrise les codes de la construction filmique pour mieux éclairer un territoire de la représentation théâtrale où tous les glissements semblent possibles, du stand up comedy au spectacle de marionnettes. La sarabande des facéties est brillamment menée par les performances vocales de Jonathan Capdevielle.

Le véritable tour de force de cette création consiste à questionner nos habitudes de spectateur, tout en évitant une démonstration lourde, absconse, attachée à un formalisme barbant. Le metteur en scène est sur le plateau, il dirige les interprètes de son pupitre, appuie des intonations, les fait parfois reprendre, par moments, il accélère à coup de didascalies l'avancée de la narration. Le plaisir ludique est communicatif. Une véritable stimulation de la propension fictionnelle en découle, et il importe peu qu'on ait déjà vu le film ou pas. Outre la virtuosité de l'écriture, il faut saluer la performance des interprètes. La plasticité du visage de Lorenzo de Angelis trouve son parfait pendant dans les modulations surprenantes de la voix de Jonathan Capdevielle et c'est un régal d'observer le jeu de ce dernier qui donne une double épaisseur aux différents personnages.

Dans la salle basse de la Ménagerie de verre, *Bodies in the Cellar* fait germer autant d'embryons d'histoires, de voix, de corps, d'écriture, dans un jeu débridé et vivifiant.

Bodies in the Cellar, Vincent Thomasset réinvente Arsenic et vieilles dentelles



Le festival Etranger Cargo vient de commencer sur les chapeaux de roues ! La Ménagerie de verre accueille ces jours-ci la nouvelle création de Vincent Thomasset, Body in the Cellar, une relecture théâtrale du film de Franck Capra, Arsenic And Old Lace, (Arsenic et vieilles dentelles). Un spectacle comme un hommage à ce monument de l'Entertainment des forty's.

Du cinéma sans image, du théâtre sans voix, des vrais bruitages à l'ancienne. Vincent Thomasset joue avec les définitions et les faux semblants. Le titre *Bodies in the Cellar* fait référence immédiatement au cœur de l'intrigue d'*Arsenic And Old Lace*. Il s'amuse avec les noms des personnages qui empruntent aux vrais prénoms des comédiens. Ainsi, dans le film sorti en 1944 Mortimer Brewster, incarné par Gary Grant vient annoncer à ses deux tantes Abby et Martha son prochain mariage avec la fille du révérend. La stupeur est totale quand il réalise que ces vieilles tantes ont comme passe-temps de tuer les petits vieux et de les enterrer dans la cave. C'est sans compter sur l'arrivée de l'autre neveu, Jonathan (Grégory Guilbert) qui lui aussi à un mort à cacher. Bref, l'occasion de scènes ubuesques déclencheuses d'éclats de rire.

L'enjeu était donc ici de préserver l'esprit du film sans céder au remake, et à cela, Vincent Thomasset parvient parfaitement. Il y arrive en ajoutant de la distance entre le film et sa pièce. Par exemple dans la version créée à L'Étrange Cargo, la fiancée devient Michèle Michèle (Michèle Gurtner) et le neveu, Lorenzo Menzo (Lorenzo de Angelis). Ensuite, il s'amuse de tous les codes de la comédie. Le doublage est effectué en live par notre adoré [Jonathan Capdevielle](#) qui ici survole la pièce dans un numéro de transformiste vocal époustouflant. Derrière son micro il est le marionnettiste qui manipule ses pantins, particulièrement le neveu sans cesse ébahi, Lorenzo, à la gestuelle volontairement excessive, Gary Grantesque

En choisissant le décalage de la vue et du son, Vincent Thomasset parvient à ajouter du surréalisme à la farce. Il s'amuse aussi, c'est tout le fil de la pièce pour lui, à faire vivre les mots. Une séance de sound painting, ce langage des gestes crée Walter Thompson en 1974 à Woodstock, fait passer le spectacle du jeu théâtral au concert en un instant.

Cinq interprètes incarnent les quinze personnages de cette histoire dans un geste qui puise dans les jeux d'enfants comme dans le cinéma muet. On rit franchement face à ces comédiens hors pairs dont aucun son (ou presque) ne sort de leurs bouches. Les codes se mêlent dans une seule direction : conserver l'humour, le provoquer par différents biais. Tout fonctionne jusque dans les costumes décalés : mais que fait Michèle Michele en tenue d'équitation quand Jonathan Capdevielle est chicissime, barbe longue et costume tendance chic ?

On redécouvre ici ce monument du cinéma américain, on fait sien son propre récit, aidé par la multitude des langages utilisés. Qu'ils soient visuels, sous forme de babilllements, en post-syncho ou en direct, les significations des choses nous parviennent dans une absolue fluidité guidée par la maîtrise de la présence du texte lu par le metteur en scène et joué par Jonathan Capdevielle. En parlant des choses sans en parler, on comprend tout. C'est alambiqué à souhait, l'esprit de Capra est bien là !

Critique. «Bodies in the Cellar» de Vincent Thomasset, à la Ménagerie de verre

Mar 15, 2013 | Aucun commentaire sur Critique. «Bodies in the Cellar» de Vincent Thomasset, à la Ménagerie de verre

fff Critique **Suzanne Teibi**

Dans le cadre du festival Etrange Cargo, Vincent Thomasset revisite *Arsenic and Old Lace* (*Arsenic et vieilles dentelles* en français), le petit bijou de Frank Capra, lui-même adapté d'une pièce de théâtre homonyme de Joseph Kesselring, jouée à Broadway peu de temps avant et qui s'appelait initialement *Bodies in Our Celar*.

Dans cette comédie des années 40, deux charmantes vieilles tantes empoisonnent des hommes en toute bonne foi et les enterrent dignement dans leur cave, avec tous les égards qu'ils méritent. Mais un soir, un enterrement est perturbé par toute une série d'évènements, impliquant leurs trois neveux – l'un se prend pour le Président Roosevelt, l'autre est un meurtrier en série, sosie de Frankenstein, affublé d'un docteur et complice, et le dernier, qui semble sain d'esprit, se révèle rapidement contaminé par la folie enviroissante – deux agents de police, un juge, un directeur d'asile, un chauffeur de taxi et une jeune mariée.

Bodies in the Cellar prend le parti de respecter scrupuleusement la partition du film : les éléments dramaturgiques, les archétypes des personnages, des répliques exactes, le jeu expressionniste du neveu Mortimer (initialement joué par Cary Grant) devenu Lorenzo Mezzo (ici joué par Lorenzo De Angelis).

Ainsi, Thomasset restitue tout l'humour de Capra, en le déplaçant complètement : on ne rit plus de la froideur des vieilles meurtrières, des rebondissements multiples, de la folie ambiante et sans fond, mais bien de la manière dont les comédiens s'emparent au plateau de ce film, et construisent une nouvelle folie sans fond.

Le public assiste à une véritable performance menée par des comédiens inventifs et très généreux qui jouent littéralement sur les limites techniques d'une telle entreprise, et les dépassent avec brio. Ainsi, c'est le théâtre même qui est mis en question.

Le doublage a un rôle central dans cette proposition. Un comédien double au micro la quasi totalité du personnage de Lorenzo, et en accentue son jeu expressionniste.

Comment représenter l'inquiétant Johnny, meurtrier disparu depuis vingt ans pour le plus grand soulagement de toute la famille ? Ici, la différence de statut de Johnny est rendue par son absence physique. Il reste sa voix, prise en charge par le comédien qui double au micro.

En plus de jouer sur l'absence des personnages, Thomasset choisit ici de s'engouffrer dans ce dispositif, pour réinventer du jeu : les comédiens jouent avec la voix, la bande sonore, le doublage, les accents de tous ordres, et passent d'une langue à l'autre – anglais, français, ou traduction en mot à mot, qui engendre des déplacements de sens, et, du coup, un humour déroutant.

Le dispositif est limpide et épuré : des marqueurs au sol, un plateau dépouillé, une sonnette, le coffre dans lequel on cache les cadavres.

Bodies in the Cellar met réellement en question les possibilités du théâtre.

Ce projet ose, et c'est très jouissif pour le public qui doit s'inventer une nouvelle histoire s'il n'a pas vu le film de Capra. Pour les spectateurs qui ont le film en tête, *Bodies in the Cellar* agit en surimpression et en décalage très captivant. Qui donne envie d'aller revoir le film.
